

LE DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL DURABLE, ANALYSE COMPARÉE SUR LES OASIS DU SUD TUNISIEN (CHENINI, TOZEUR)

Irène CARPENTIER est doctorante en géographie à l'université de Paris 7. Sa thèse sous la direction d'Alia Gana s'intitule : « *Le développement territorial durable, analyse comparée sur les oasis du sud tunisien (Chenini, Tozeur)* ». Elle a rejoint l'équipe de l'IRMC en tant que boursière d'aide à la mobilité (BAM).

Le monde oasien tunisien est confronté depuis une cinquantaine d'années à des bouleversements sans précédent, sur les plans économique, environnemental et socioculturel. Modèle de développement durable et de gestion raisonnée des ressources naturelles dans leur organisation traditionnelle, ce sont souvent aujourd'hui des espaces en difficulté. L'enjeu est à la fois social, politique et environnemental. Social, car il s'agit d'offrir un modèle viable aux populations locales, et lutter ainsi contre la fuite de la main d'œuvre, politique car c'est la question de l'intégration à l'espace national qui est posée, et enfin environnemental, car les oasis sont un milieu menacé et fragile. L'extrême diversité des formes agricoles oasiennes entraîne une difficulté à établir une typologie synthétique, à même de constituer un cadre d'analyse.

Dans ce contexte, la comparaison de deux espaces oasiens du sud tunisien, représentatifs de la diversité et de la complexité du monde des oasis paraît intéressante. La comparaison est un moyen pour développer une étude critique sur les différentes stratégies de « revalorisation » adoptées par chacun des espaces. Cela permet aussi d'inscrire ce travail dans le

cadre plus global d'une réflexion sur l'agriculture tunisienne, sur les politiques de développement local...

L'oasis de Tozeur, au sud-ouest tunisien, dans la grande région du Jérid, est un prototype des oasis continentales: îlot de verdure dans le Sahara, centre urbain historique, c'est aussi un pôle majeur dans la production dattière nationale. (90 % !)

L'oasis de Chenini a la particularité d'être une oasis littorale, limitrophe de la 6ème ville de Tunisie, Gabès. Située entre les retombées des monts Matmata et la mer, Chenini fut, comme Tozeur, une plaque tournante commerciale, profitant, en outre, du débouché portuaire qu'offre le golfe de Gabès. Les particularités bioclimatiques ont contribué à développer un riche système de culture à trois étages.

Ces deux oasis traditionnelles se sont trouvées confrontées à des modifications fondamentales de leur organisation socio-économique traditionnelle, et leur agriculture en a été profondément affectée : complexe d'industrie chimique implanté à Gabès, et tourisme de masse développé à Tozeur.

L'agriculture oasienne traditionnelle, familiale, fondée sur un système riche et complexe, tournée vers l'autoconsommation et l'échange, s'est retrouvée déstructurée et marginalisée, notamment en lien avec le développement d'un système basé sur la monoculture du palmier-dattier, principalement tournée vers l'exportation.

Des dynamiques variées se mettent en place à différentes échelles : entre restructuration des productions, réorganisation des exploitations, contraintes environnementales et disparités socio-spatiales.



© Irène Carpentier

Parcelle réhabilitée pour le tourisme à Tozeur

Nous proposons d'approfondir l'étude de l'activité agricole oasienne, à la lumière des mutations passées, en tant qu'outil potentiel de structuration territoriale et de développement à l'échelle locale.

L'oasis pourrait alors devenir un véritable modèle, un concept opératoire pour les politiques de développement. Cette étude, à l'échelle individuelle des exploitations, peut permettre de dégager les stratégies d'adaptations/réactions face aux projets de l'Etat.

Il s'agit de repenser le modèle traditionnel dans un contexte profondément différent pour trouver une nouvelle voie au développement local endogène. Cela doit permettre une mise en liaison des différents secteurs afin que la valorisation patrimoniale ne se fasse pas au seul bénéfice du tourisme. C'est la multifonctionnalité des territoires oasiens qui est en jeu.

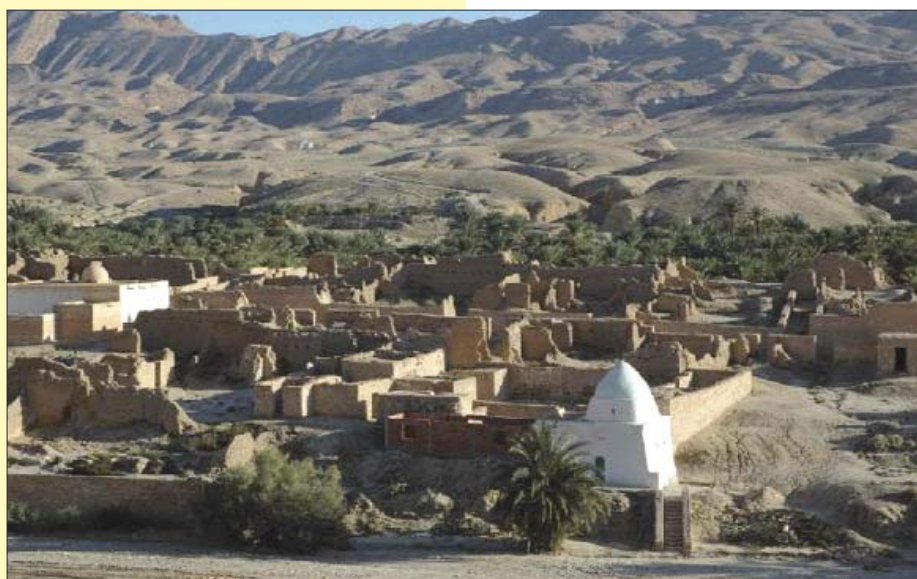
Quelle agriculture oasienne voulons-nous pour demain ?

L'objectif est d'analyser le potentiel et les conditions de valorisation de l'agriculture d'oasis dans l'optique d'un développement territorial durable.

Les premiers résultats soulignent que cette valorisation passe par une diversification des activités et des cultures, et par une mise en patrimoine de l'oasis.

Aujourd'hui, les oasis connaissent un éclatement des formes agricoles et des territoires en parallèle avec un renforcement identitaire et culturel. La diversité des modes de valorisation et des acteurs contribue, entre autre, à un retour en force de la question agricole. L'agriculture oasienne traditionnelle a changé d'image, et l'oasis avec elle.

Dans la période politique actuelle, la réinvention d'un modèle de développement réellement durable et équitable, particulièrement importante, peut être incarnée par l'oasis.



Village de Tamerza dans le Sud tunisien.

Irène CARPENTIER